

Les mères  
parfaites

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre: Les mères parfaites / Camille Beaulieu

Nom: Beaulieu, Camille, 1984- , auteure

Identifiants: Canadiana 20240013433 | ISBN 9782898043574

Classification: LCC PS8603.E33693 M47 2024 | CDD C843/.6-dc23

© 2024 Les éditions JCL

Illustration de la couverture: Yvon Roy

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



*Édition*

LES ÉDITIONS JCL

editionsjcl.com

*Distribution au Canada et aux États-Unis*

MESSAGERIES ADP

messengeries-adp.com

*Distribution en France et autres pays européens*

DNM

librairieduquebec.fr

*Distribution en Suisse*

SERVIDIS

servidis.ch

Imprimé au Canada

Dépôt légal: 2024

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque nationale de France

Camille Beaulieu

# Les mères parfaites

LES ÉDITIONS JCL 



*Aux mères parfaites, aux mères imparfaites  
À toi, qui es probablement quelque part entre les deux*



# Prologue

## La vérité, ce n'est pas toujours vrai

*8 novembre*

Je m'appelle Liv Watier et je suis la mère que vous adorez détester : celle qui porte du blanc sans se tacher. Et en tant que mère parfaite, il n'y a rien que j'aime plus au monde que de passer du temps avec mes enfants. Sauf, bien sûr, passer du temps sans mes enfants. Toutes les mères comprendront ce paradoxe.

Au début, je ne voulais pas être riche et célèbre. Je voulais juste être assez riche pour rester à la maison avec mes enfants. Et surtout, ne pas trop travailler fort pour le devenir. J'ai donc tenté de devenir une influenceuse, le boulot le plus facile du monde à mes yeux. Le travail, c'est fatigant, et les gens qui travaillent trop ont des rides sur le front. C'est vrai. Alors, pensez à votre peau et faites comme moi, ce n'est pas si compliqué. Je n'ai même pas encore trente ans et je suis à la tête de projets incroyables. J'ai écrit un livre de cuisine de purées pour bébé qui sera assurément un *best-seller*. Je suis l'une des mamans les plus influentes sur Instagram. Tout le monde s'arrache mes conseils sur la maternité. Mes 100 000 abonnés aiment mes publications à coup de clics.

Et ma mère aussi.

## Les mères parfaites

En vrai, ça, c'était le mois passé. Maintenant, c'est fini. Tout est fini. Je n'ai plus de mari, plus de compte Instagram, plus d'influence.

Je ne sais même pas comment tout ça est arrivé. Je veux dire, j'étais à un cheveu d'obtenir ce dont je rêvais : rester à la maison sans travailler. Mon livre de recettes de purées pour bébé en collaboration avec Trois fois par jour était presque publié. (S'il te plaît, Marilou, si tu lis ça, appelle-moi ! Je peux tout t'expliquer.) On me payait dans les quatre chiffres pour chaque publication Instagram. (Ça veut dire trois cents dollars – il faut toujours diviser par trois, minimum, les chiffres qu'une influenceuse lance –, mais quand même !) Puis, j'ai fait un genre de petite gaffe, un petit « oupsi », comme disent mes enfants. J'imagine que, légalement, mon avocate ne qualifierait pas mon comportement de petit « oupsi ». Mais bon, on ne va pas s'enfarger dans la sémantique.

Avant que vous ne l'appreniez par quelqu'un d'autre, sur les réseaux sociaux ou ailleurs, je vais vous raconter ici la vraie version de mon histoire.

Bon, j'ai trente-quatre ans, pour être honnête. Mais qui l'est, de nos jours ?



# 1

## Reste calme, et surtout n'oublie rien

*19 septembre*

Il n'était pas une fois, il était plusieurs fois, une mère qui voulait simplement être avec ses enfants. Cette mère, c'est moi. Du lundi au vendredi, les mêmes mots me trottent en tête durant toute la routine du matin : *La vie serait plus facile si je pouvais rester à la maison*. La douceur du quotidien avec mes petits, sans horaire, à faire seulement les choses que je veux faire, c'est le bonheur ! J'ai un déficit d'attention, j'avoue, et passer du temps avec les enfants me permet de m'ancrer davantage dans le moment présent. Parce que si je m'égare dans mes pensées, eux vont me ramener à l'essentiel :

— Maman ! J'ai faim !

— C'est *mon* tour de manger dans l'assiette bleue.

J'ai des jumeaux de quatre ans, Luca et Léo, et un bébé de presque un an, Sutton. J'ai terminé récemment mon second congé de maternité, et le retour à la routine du boulot m'ennuie déjà terriblement. Mon doux que c'est plate aller au bureau ! En entendant celles qui clament qu'il est plus simple de travailler que d'être à la maison avec les enfants, je me questionne. Est-ce qu'elles ont une *job* facile ou des enfants difficiles ? Ou les deux ? Elles n'ont certainement pas un boulot où elles doivent courir après des similistars qui, même si elles

## Les mères parfaites

incarnent des adultes, sont parfois bien pires à gérer que des bambins à qui on met des souliers, au moment où ils veulent les attacher tout seuls. Fait avéré.

Je travaille pour le magazine virtuel *Célèbres comme nous*. Je passe donc mes journées à commenter la vie des influenceurs de ce monde. Surtout des influenchieurs, si vous voulez mon avis. C'est un boulot répétitif, monotone, ennuyant et d'aucune utilité pour la société. Je ne parle pas seulement du travail de ces vedettes d'Internet, mais du mien aussi. Pensez-vous qu'il y aurait une place dans une future société, sur Mars par exemple, pour une rédactrice à potins qui n'écrit même pas de vrais potins croustillants d'actualité, non, que des petits potins banals sans grand intérêt sur des gens pseudocélèbres? De ne servir strictement à rien, dans une société fictive, sur une autre planète pour l'instant inhabitable, me déprime terriblement. Je passe trop de temps dans ma tête... et sur les réseaux sociaux.

Je n'ai pas de talent pour grand-chose dans la vie. Mes fils ne me demandent jamais de chanter une chanson ni de bricoler, j'échappe toujours le ballon, je cuisine trop cuit, je ne suis pas la plus organisée, mais être une maman, ça, je sais le faire à la perfection. Quand je m'occupe de mes enfants, c'est le seul moment où je me sens à la fois utile et appréciée. Élever sa progéniture, c'est le travail le plus important qui soit. Tout le monde le dit.

Le cerveau des jeunes mamans n'est pas programmé pour prendre soin des petits en plus de travailler. J'oublie plein de détails importants. Comme l'autre jour, quand j'ai coupé la toast de Luca en sept au lieu d'en quatre. C'est Léo qui la veut en sept.

Les mamans savent ces choses-là.

## Les mères parfaites

Pourtant, je fais vraiment de gros efforts pour améliorer ma capacité à multitâcher. La preuve, je viens de télécharger une application de méditation : *Méditer pour structurer son intérieur et booster sa productivité dans la zénitude*. Les stars d'Hollywood ne jurent que par ça, alors ça doit être efficace. Elles ont toujours l'air si *relax*, dans le confort de leurs millions. Pour ma part, avec trois jeunes enfants et un mari, qui ont tous besoin de moi le matin pour choisir leurs souliers, je dois m'éclipser en douce si je veux méditer tranquille.

Pour améliorer sa productivité, il paraît qu'il faut pratiquer la pleine conscience et être dans le moment présent. Je m'installe donc à l'abri dans mon studio de yoga. Je déroule le tapis et m'y installe, assise, les jambes croisées, et je démarre l'application de méditation. Ça marche ! Je pense. Je me sens déjà plus calme. Rapidement, toutefois, mes pensées envahissent mon cerveau et tourbillonnent sans que j'arrive à les arrêter.

*Est-ce qu'il reste assez du souper d'hier pour tous les lunchs ?*

*Tu t'occuperas des lunchs plus tard, Liv. Reviens dans le moment présent.*

*Ah ohmmm.*

*Dans le moment présent... zut ! J'ai oublié la brassée dans la laveuse et ça va puer.*

*Je la relaverai, c'est tout.*

*Dans le moment présent...*

— Maman ! J'ai du pipi dans mon lit !

J'ouvre un œil, puis le referme. Je peux entendre les enfants, mais ils ne savent pas où me trouver.

Il suffit de mettre les draps sales dans la laveuse avec les vêtements humides qui puent déjà.

## LES MÈRES PARFAITES

*Ah ohmmm.*

— Maman! Je fais pour déjeuner!

*Ah ohmmm. Reste dans le moment présent. Concentre-toi sur ta respiration. Fais fi des distractions.*

*Je vais leur mettre des bagels dans leur lunch pour accompagner leurs maigres restes!*

— Maaamannn!

*Arg! Qu'est-ce que fabrique Davide? Pourquoi ne peut-il pas gérer dix minutes du matin?*

— Liiivvv! Ma chemise bleue est restée dans la laveuse.

*Ah ooohmmm.*

Durant mes congés de maternité, j'arrivais aisément à gérer le quotidien de mon petit clan. Mais on dirait que je suis incapable d'insérer le travail dans ma structure familiale. Pourtant, j'essaie. Je termine mes mandats le soir quand les enfants sont couchés. Je profite de l'attente à la fin de l'école pour répondre à mes courriels. Je prends des appels en cuisinant le souper, Sutton installé sur une hanche. Malgré tout, ma liste de tâches à faire s'allonge sans cesse, tant à la maison qu'au travail. Les enfants sont encore petits et ils ont besoin de moi.

Comment pourrais-je faire pour rester à la maison avec eux?

Ping! J'ouvre les yeux. Un courriel qui entre le lundi à 6h22, ce n'est jamais bon signe. En plus, l'objet indique « Urgent 911 ».

Mon cœur se serre. J'essuie mes mains moites sur mon legging à cent piastres. Mes poumons ne s'emplissent d'air

## Les mères parfaites

qu'à moitié quand je suis stressée et je crains toujours de ne pas pouvoir respirer. Je penche la tête sur mes genoux, les paumes posées sur mes paupières. *Inspire... expire...*

— Mamaaan!

*Inspire... expire...*

Ping! Ping! Ping! Ping!

Misère! J'ai juste envie de me rouler en boule sur mon tapis de yoga. Quatre messages texte de Chloé, ma patronne :

Désolée pour le courriel!!

Mauvais destinataire!

À tantôt au bureau!

Je t'apporte un latté?

J'efface le courriel stressant sans le lire. Chloé confond souvent Liv et Livia, son éducatrice canine (pour Socrate, son chien), et je reçois régulièrement ses courriels « Urgent 911 », dans lesquels elle demande comment gérer les caprices incompréhensibles de son compagnon à poil. Si je le savais, je serais encore plus efficace avec les enfants!

Je me rends compte que mon rythme cardiaque se calme et que ma respiration est redevenue normale. Je suis prête à sortir de mon studio de yoga : aka ma cachette pour être tranquille, aka la salle de fournaise. Ce n'est peut-être pas très *namaste*, mais les enfants ont peur d'y aller à cause du bruit.

Ça ne doit pas être bon pour le cœur, tout ce stress matinal. Je dois trouver une façon de rester à la maison au lieu d'aller travailler.

Est-ce que j'ai plus de chances de gagner à la loterie ou de tomber enceinte quand mon mari est vasectomisé? Je prendrai le temps de googler cette question importante après avoir déposé les enfants à l'école et à la garderie.

## Les mères parfaites

Mais d'ici là, c'est parti pour notre routine du matin, qui consiste, comme celle de toutes les mamans qui travaillent, en une course effrénée pour habiller tout le monde, faire les lunchs, trouver le projet d'art qui n'est plus dans le sac d'école, convaincre les enfants de mettre deux souliers de la même paire (et dans les bons pieds) et les boucler dans l'auto.

J'arrive au bureau et je suis déjà fatiguée. Ça commence bien.

Peut-être que la solution pour être plus zen n'est pas la méditation. Peut-être que mon idée de congé de maternité est la bonne.

Ça vaut la peine d'essayer.

## 2

### Un bébé de plus, svp, j'ai besoin d'un autre congé de maternité

*20 septembre*

Le lendemain, j'ai donc tenté de convaincre Davide, mon mari, de faire un autre bébé afin que je puisse bénéficier une nouvelle fois d'un congé de maternité.

— On ne peut pas se le permettre, Liv. Il faut que tu continues de travailler.

— Mais pourquoi ? Tu fais assez d'argent !

Davide a un emploi très bien rémunéré. Je ne suis pas certaine à 100 % de ce qu'il fait, mais disons que son gain-pain est peut-être similaire à celui de Christian Grey au sein de Grey Enterprises Holdings Inc. dans *Fifty Shades of Grey*. Cela dit, ce n'est pas important dans l'histoire. Et les comparaisons avec cette trilogie s'arrêtent (presque) ici.

— Tu dépenses plus que tout le monde dans cette famille, Liv. Tu dois contribuer !

— J'aimerais avoir une autre année de congé de maternité. Tu me dois bien ça !

— On ne fait pas des bébés juste pour être en congé. *Jesus*, Olivia !

## Les mères parfaites

Quand il est fâché contre moi, il prononce mon nom à l'anglaise en appuyant sur chacune des syllabes : « Aah-lee-vee-ah ». C'est vrai que je n'ai pas bien choisi mon moment. Il est assis sur la toilette et, moi, je suis en train de m'épiler les sourcils. Pas trop *sexy*.

Voulez-vous que je vous raconte mon rêve secret ? C'est un peu gênant. Parfois, je souhaite que la vasectomie d'urgence qu'il a subie un mois après la naissance de Sutton ne fonctionne pas et que je tombe enceinte par accident. Ces choses-là arrivent à d'autres ! Alors pourquoi n'arriveraient-elles pas à moi ?

— Et après le quatrième enfant, tu retournerais au travail ? Ou tu en voudrais un cinquième, un sixième ? Quand est-ce que ça s'arrête, cette envie de bébés ?

— Ce n'est pas une envie de bébés, c'est une envie de rester à la maison avec les *bambini*. La famille Groulx en compte bien treize, elle, des enfants ! Au dernier compte, Nick Cannon en avait presque autant !

— Je ne sais pas qui est tout ce monde-là, mais comme je te connais, ce sont probablement des vedettes qui sont riches à craquer. Financièrement, c'est non. On ne peut pas se permettre que tu retournes en congé de maternité, franchement ! Tu dois travailler. Ou acheter moins de vêtements. Ou encore mieux : les deux !

Quand je magasine, ce qui arrive somme toute très rarement, sauf si vous considérez les achats en ligne comme du magasinage, mais tout le monde sait que ça ne compte pas, j'achète seulement des choses utiles pour la famille. Ce sont des dépenses légitimes et nécessaires au bon fonctionnement de n'importe quel foyer, évidemment ! Tout le monde a besoin de se vêtir.



## Les mères parfaites

Néanmoins, je ne pense pas pouvoir gagner la bataille cette fois, alors je capitule en agitant le drapeau blanc (mon soutien-gorge La Perla).

— Tu as raison. Je vais continuer de travailler (*et d'acheter des vêtements, il faut être réaliste dans la vie*). Je vais proposer à Chloé de faire du télétravail, en revanche.

— Bonne idée ! Tu n'auras plus besoin de linge de bureau !

Décidément, comme plusieurs hommes encore, Davide ne comprend pas grand-chose à la tenue d'une maison.

— Sophia a l'air de bien gérer sa *job* et son enfant. (*Une chance qu'il se retient de rajouter « elle », pour enfoncer le clou encore plus profondément.*) Pourquoi ne lui demandes-tu pas ses trucs ?

— Sophia pense qu'elle est une mère parfaite, mais regarde bien Anatole se rebeller à l'adolescence !

— Mon point, c'est juste ce que tu dis toujours toi-même : « Compare-toi aux meilleures. »

— Tu penses qu'elle est une meilleure mère que moi ? que je crie.

— Non, mais elle semble vraiment efficace, pas vrai ?

Il n'a pas tort sur ce point. Sa sœur, Sophia, est l'une de ces femmes qui ont tout : une brillante carrière, une allure qui fait tourner les têtes et une charmante famille. Mais on est en compétition informelle depuis le secondaire, elle et moi, et pour la maternité, je ne peux pas la laisser gagner. Je suis la mère parfaite. Quand je materne, du moins. Parce que quand je dois gérer les exigences d'un travail à temps plein en plus de celles de la vie de famille, ce n'est pas reluisant. Sophia est le genre de mère qui a pratiquement reconverti sa maison en école Montessori, avec les jouets en bois et tout le tralala.

## Les mères parfaites

Elle est grano, écolo, sans écran et fait toujours des interventions dignes des livres de psychoéducation des enfants, en public. Le tout en faisant évoluer avec brio, semble-t-il, sa carrière en droit. En plus, elle ressemble à une jeune Monica Bellucci. Il y a vraiment des femmes qui ont tout. C'est injuste.

Sophia me dégoûte, mais je la jalouse secrètement depuis nos quatorze ans, et elle le sait. Je passe un temps fou à essayer de lui prouver que je suis une meilleure mère qu'elle parce que je veux autant son approbation que son admiration. Et j'échoue lamentablement sur les deux tableaux. Misère! Ce serait plus simple si je pouvais faire ça à temps plein.

J'aimerais parfois hacker son moniteur de bébé (faisable, j'ai lu ça sur Internet) pour m'infiltrer dans son intimité et voir si elle garde vraiment son calme quand Anatole étend ses excréments sur le mur. C'est arrivé une fois. Mais grâce à son intervention maternelle parfaite, il ne l'a plus jamais refait.

Elle est aussi le genre de mère qui pratique la communication sur l'élimination. Vous connaissez? C'est la méthode de propreté qu'utilisent les parents anticouches. Ils doivent apprendre à reconnaître les signaux d'évacuation de l'urine et des selles de leur nourrisson, avant que ledit nourrisson ne se laisse aller dans leurs bras, ou pire, sur le divan blanc de la belle-sœur. (Quelle horreur!)

Sophia est vraiment très en symbiose avec Anatole.

### 3

« *My loneliness is killing me.* »

– Britney Spears, *Baby One More Time*

#### *Secondaire deux*

Si vous m'aviez connue au secondaire, vous ne croiriez pas que j'aie pu marier un homme comme Davide Smith. À dix-sept ans, du haut de ses six pieds deux pouces et de ses deux cent dix livres, il était le capitaine de l'équipe de football, chanteur dans un groupe de musique, roi du bal des finissants, vous voyez le genre? Tandis que moi... disons que quand ma classe a parié (pour se moquer de moi, encore) qu'il n'allait *pas* m'inviter... tout le monde a gardé son argent.

Je m'en souviendrai toujours. Sophia est venue me voir à mon casier, tout excitée de me raconter que les élèves pariaient (vingt dollars chacun!) sur qui allait inviter qui à la grande soirée et que la majorité pensait que Davide allait m'inviter, moi. Elle m'a vraiment fait croire que son grand frère me choisirait. Je ne sais pas pourquoi j'y ai cru. À l'époque, j'aurais tout fait pour que Davide me voie comme une beauté plutôt que comme l'amie ordinaire de sa petite sœur. Mais j'étais loin d'être une beauté, c'était la cause de tous mes malheurs.

Je tiens les films d'ados pour responsables de ma naïveté. Vous savez, ceux où la fille moche enlève ses lunettes et devient soudainement un pétard? Sauf que ce qui n'est pas

## Les mères parfaites

mentionné dans les films, c'est que les actrices sont déjà belles avant leur métamorphose finale. De mon côté, j'avais plutôt l'air de Regan MacNeil. (Googlez-la si vous ne vous souvenez pas du film.)

Mais non, je blague! J'étais le genre de grande potelée, j'avais grandi plus vite que tout le monde, j'avais les cheveux blonds, mais pas un beau blond, là, un blond fade qui avait besoin de *highlights* et d'une bonne coupe de cheveux. J'avais un beau sourire, par contre. On me le disait souvent et je me regardais des heures dans le miroir pour l'admirer.

J'ai passé de nombreuses années de mon enfance le nez collé dans les livres. Je lisais tout: des romans, des livres de connaissances générales, des ouvrages documentaires. J'étais abonnée au *Devoir* et à *The Lancet*. Je pense que ma mère se sentait coupable de ne pas m'avoir offert de père, donc elle essayait de combler cette absence en me donnant accès à tout le savoir qu'elle pouvait. Elle a toujours encouragé la lecture, elle trouvait ça *cool*. Elle m'appelait affectueusement « sa petite intellectuelle », alors je ne savais pas que mes pairs n'appréciaient pas particulièrement ce passe-temps. Jusqu'à ce qu'on me fasse bien comprendre que cette habitude n'était pas très *cool*, en fait, et que j'avais intérêt à faire de grands efforts pour être plus populaire. « On dirait que tu fais exprès pour que les gars ne s'intéressent pas à toi », me disait Sophia.

Dans un roman, le narrateur m'aurait décrite comme une jeune femme pas très jolie, mais qui le serait un jour. C'est ce que j'aimais penser, pour m'encourager. Mais dans la vraie vie, on me trouvait plutôt moche et ennuyeuse. Élevée par une mère de famille monoparentale, qui a bien sûr fait de son mieux, mais pour moi, ce n'était pas assez. On pourrait dire que je suis née pour un petit pain.

## Les mères parfaites

Davide et Sophia, eux, sont nés pour le pain au levain roquefort et amandes de Harrods, à Londres. À plus de vingt-cinq dollars la miche, il est l'un des plus chers au monde.

La crème de la crème des petits pains.

Plus précisément, ils sont de descendance italienne du côté de leur mère. Ils ont en commun un nez aquilin, un teint olive, des yeux verts et des cheveux noirs. Certains héritent vraiment du gros lot dans la cagnotte génétique.

Non seulement je n'avais pas ce qu'il fallait pour espérer fréquenter Davide en tant qu'amoureuse, mais les mauvaises langues (et il y en a toujours beaucoup dans une école secondaire) disaient que je ne méritais pas d'être l'amie de Sophia. Trop laide pour elle. Je pense que Sophia me gardait à proximité parce qu'elle paraissait cent fois plus belle avec moi à ses côtés.

J'avais l'impression d'avoir une relation privilégiée avec Sophia parce que, même si elle me supportait à peine en public, en privé, j'étais sa meilleure amie, sa confidente. Comme j'étais la seule au courant de ses secrets, je me sentais spéciale. J'imagine qu'elle me faisait la vie dure pour que je ne les révèle pas.

Le pire, ce n'étaient pas les autres qui me regardaient en riant des méchancetés de Sophia. Le pire, ce n'était pas Sophia qui me traitait comme son chien de poche ou sa meilleure amie selon son humeur. Non, le pire, c'étaient les regards désolés de certaines filles. Celles qui étaient les simples spectatrices des mesquineries de Sophia.

Ces filles savaient que si elles me défendaient, elles seraient les prochaines proies. Donc, elles me regardaient non pas avec mépris, mais avec pitié. C'était ça, le pire. Qu'elles auraient

## LES MÈRES PARFAITES

voulu et qu'elles auraient pu dire quelque chose, faire quelque chose, mais qu'elles ont choisi de ne rien faire pour ne pas être la cible à leur tour. Les lâches. Ce sont elles qui font pitié.

« L'adolescence: profitez-en, ce sont vos plus belles années. » Qui a dit ça ?

Sophia me désavouait constamment. Dans l'autobus, une fille *cool* de secondaire quatre lui a demandé un jour si on était des amies, après que je me suis assise à côté d'elle.

— Est-ce que c'est ton amie ?

— Non, lol ! a pouffé Sophia.

Elle n'a pas vraiment dit « lol », elle a littéralement *laughed out loud*.

Une autre fois, une fille de notre année, qui était à mon avis complètement affreuse avec son visage plein d'acné non traitée et ses cheveux gras, a eu le culot d'affirmer fort en me regardant et en riant avec son amie :

— Elle est tellement laite, elle !

Sophia a semblé aimer que quelqu'un d'autre s'en prenne à moi.

— Qui ça ? a-t-elle demandé innocemment avec ses yeux de biche.

— Elle ! a crié la petite maigrichonne à la face de pizza et aux cheveux dégueu en me pointant.

Et Sophia a fait semblant de se cacher pour rire en poussant un « chut, chut ! » sans aucune discrétion.

Maintenant devenue adulte, je les ai toutes googlées, ces sales pimbêches. Certaines ont pris cinquante livres, d'autres ont l'air d'avoir cinquante ans, une en arrache avec ses enfants

## Les mères parfaites

et plusieurs sont séparées. Quand on se compare, on se console, dit-on. Ma vie d'adulte est tellement meilleure que la leur. Une douce revanche, donc, de publier mes réussites sur les réseaux sociaux.

J'ai envie qu'elles me voient. Mes photos disent : « Regardez-moi aujourd'hui. » Avec ma taille fine (cent vingt livres après plusieurs grossesses, même durant la semaine de mes règles), j'ai trois beaux petits garçons blonds, les gènes italiens ne sont pas si forts. Désormais mariée avec nul autre que Davide Smith, l'ancien roi du secondaire. Notre lune de miel s'est passée dans les Cinque Terre en Italie. *La dolce vita*.

Malgré le passage du temps, Sophia est restée la plus belle d'entre toutes. Je ne vais pas le lui dire, mais c'est la vérité.